

RETHORE Louis Marie Joseph
Joué 20 mai 1873

Toume Angers	21. XII. 1892
mineur	29. 6. 93
s/diacre	29. 6. 96
diacre	19. 9. 96
pretre	19. XII. 96
	ans. d'age

pre tisserand

prof. Combrée

curé Le Longueon 25. 8. 1908

curé St Paul du Bois 12. 1. 1974

decédé à St Paul du Bois

25 janvier 1954

S. R. 206

études à Combrée

« MONSIEUR L'ABBÉ,

« C'est avec une grande douleur que j'apprends la mort de M. le Curé de Torfou.

« C'était un prêtre si pieux, si zélé, si fidèle à ses obligations pastorales, si dévoué pour sa paroisse, sa chère paroisse qu'il aurait voulu voir toujours meilleure, toujours plus digne de sa réputation !

« Il nous est ravi à un âge où il pouvait encore se promettre de longues années de ministère.

« Dieu est le maître; nous n'avons qu'à nous incliner devant ses volontés saintes. Sa sagesse sait mieux que nous ce qu'il nous faut et nous n'avons pas à douter de sa paternelle bonté, même quand Il nous éprouve.

« Qu'Il daigne, dans son infinie miséricorde, récompenser selon ses mérites ce bon et fidèle serviteur de son Église ! C'est ce que nous demanderons tous ensemble dans nos prières et au saint sacrifice de la Messe.

« Agréez, Monsieur l'Abbé, l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

« † JOSEPH, Évêque d'Angers. »

Saint-Paul-du-Bois. Installation du nouveau Curé

Quand à Saint-Paul se répandit la nouvelle que M. l'abbé Denis-Boumard venait de quitter la paroisse, parce qu'il n'avait plus les forces et l'activité nécessaires pour remplir les devoirs de sa charge pastorale, ce fut une explosion de douleur et de regrets unanimes. Tous estimaient et aimaient ce prêtre si doux, si bienveillant, si zélé, qui, pendant 20 ans, s'était dépensé sans mesure pour son troupeau. Aussi ne pouvait-on se faire à l'idée de la séparation ni se résigner à perdre un si bon Curé.

D'ailleurs, le vide causé par son départ serait-il à jamais comblé ? Grave et légitime préoccupation pour une paroisse.

Heureusement, on apprit bientôt qu'un successeur lui était donné en la personne de M. l'abbé Louis Réthoré, vicaire au Longeron.

C'est le jeudi 22 janvier que le nouveau pasteur devait venir prendre possession de sa cure. La réception se fit dans une grande allégresse. Ses paroissiens veulent aller le chercher jusqu'à Saint-Hilaire. Les bicyclettes apparaissent, elles sont ornées d'une façon délicate, quelques-unes avec un art exquis. Honneur aux artistes ! Les chevaux suivent. Bientôt, cavaliers et cyclistes, bien décorés et en bel ordre, partent vers Saint-Hilaire. Et pendant ce temps les paroissiens, malgré la rigueur de la température, arrivent de tous côtés. Ils se groupent auprès du Calvaire : ils sont joyeux, les cloches jettent dans les airs leurs gais carillons, mais les cœurs battent plus fort.

Voici la cavalcade et la foule exulte déjà. Lorsque paraît le nouveau pasteur, dans la voiture de M. Turpault, autour de laquelle dix cavaliers forment une escorte d'honneur, sous la direction de MM. E. Meau et A. Sauvesty, l'enthousiasme est à son comble. Des cris de : « Vive

Monsieur le Curé », retentissent de toutes parts. Une petite fille s'avance et lit un gentil compliment. Puis M. l'Abbé souhaite la bienvenue à M. le Curé et lui présente les enfants des écoles, les Enfants de Marie, les Conseillers paroissiaux et municipaux. Et l'on se rend à l'église où le nouveau pasteur adresse ses premières paroles à son peuple, le remercie de cette splendide manifestation de foi et le convoque pour le dimanche suivant. Après un cantique, la bénédiction du Saint-Sacrement couronne cette première cérémonie. L'impression fut excellente de part et d'autre à cette première entrevue; c'était de bon augure pour le jour de l'installation.

Le dimanche 25 janvier, jour de la fête patronale, sous les regards bienveillants de ses paroissiens, M. l'abbé Réthoré fut conduit processionnellement du presbytère à l'église au milieu d'un cortège d'honneur où figuraient M. le Doyen de Vihiers, M. le Curé de Saint-Hilaire-du-Bois, M. l'abbé Guinebretière, professeur de sciences au collège de Combrée, M. l'abbé Frappereau, vicaire à La Pouèze, les enfants des écoles, les Enfants de Marie, le Conseil paroissial, M. le Maire et son Conseil et un groupe imposant d'hommes.

L'église s'était parée, comme aux jours des plus grandes fêtes, de fleurs et d'oriflammes, pour accueillir avec plus de grâce l'envoyé du Seigneur; mais la plus belle décoration était la foule sympathique, avide de voir et d'entendre, qui la remplissait tout entière. Et avec quelle religieuse attention on écouta la parole de M. le Doyen de Vihiers. Après un délicat et touchant hommage rendu à M. Boumard, qui était parti sans bruit, comme il avait fait le bien sans bruit, celui-ci présente M. Réthoré à ses paroissiens et la paroisse au nouveau Curé. Il raconte les origines de M. le Curé, sa naissance dans une famille chrétienne qui a donné trois enfants à Dieu et dans la paroisse de Joué qui se glorifie d'avoir des prêtres illustres par leurs talents et leurs vertus : M^{gr} Grellier, évêque de Laval, M. le chanoine Malsou, curé de la Trinité à Angers, le directeur nécessaire de nos pèlerinages à Lourdes, M. Mérit, doyen de Pouancé et d'autres encore. Il dit ses brillants succès à Combrée, et comme élève et comme professeur, son zèle et son dévouement dans la paroisse très chrétienne du Longeron. A Saint-Paul-du-Bois, il devient le chef d'une paroisse où la foi est encore vivante, où les pratiques religieuses sont encore en honneur, où il trouvera de nombreuses consolations pour son cœur de pasteur.

M. l'abbé Réthoré, après que les différents rites de l'installation ont été accomplis, paraît à son tour en chaire et adresse, d'une voix forte et claire, la parole à son peuple. Après avoir remercié M. le Curé de Vihiers de ses paroles élogieuses, il fait entendre ce qu'il sera à Saint-Paul : un pasteur vigilant, dévoué, cherchant avant tout à soutenir et à développer les nombreuses confréries qui existent. Pour remplir les devoirs de sa nouvelle charge, il compte avant tout sur les prières des âmes pieuses et des petits enfants, les benjamins de son troupeau. Mais aussi il est heureux de penser que ses paroissiens sont dans d'excellentes dispositions et ne chercheront qu'à lui faciliter l'exercice parfois si délicat des fonctions pastorales.

Ici une félicitation particulière au Conseil paroissial, au Conseil municipal si dignement représenté par son Maire, M. le comte Christian Dumas. Tous savent que M. le Maire a la générosité de vouloir entre-

tenir à peu près seul, à ses frais, l'école libre des filles. Grâce au bienveillant concours de tous, M. le Curé espère continuer les heureuses traditions de ces prêtres qui sont passés avant lui par Saint-Paul et faire l'œuvre de Dieu.

Après l'offrande du Saint-Sacrifice, où M. l'abbé Frappereau chanta le *Credo*, M. le Curé recevait à sa table, avec les membres de sa famille, les prêtres présents à la cérémonie, MM. les Conseillers paroissiaux et les Conseillers municipaux, avec leur Maire, M. Dumas, et son adjoint, M. E. Cholloux. La gaieté la plus franche ne cessa de régner dans cette assemblée, composée presque exclusivement de laïcs.

A l'heure des toasts, M. le Curé de Saint-Hilaire-du-Bois souhaite la bienvenue en des termes touchants à M. Réthoré et se réjouit de le voir dans cette paroisse de Saint-Paul, et parce qu'il succède à son plus intime ami, et parce qu'il vient du Longeron, sa paroisse natale. M. l'abbé Guinebretière, en son nom personnel et au nom de son confrère, salue le nouveau pasteur : il est heureux de voir à la tête de la paroisse qui l'a vu naître son ancien confrère de Combrée, il lui souhaite un long ministère à Saint-Paul. Enfin, M. le Maire se lève et très délicatement et dans les termes les plus choisis et les plus chrétiens, il offre au nom de son Conseil municipal et de la paroisse tout entière, à M. le Curé, ses vœux de bonheur et lui promet que l'union la plus grande règnera entre les deux pouvoirs civil et religieux. Le nouveau pasteur sut répondre avec à-propos et eut un mot aimable pour chacun et l'on but à un fructueux et long ministère de M. Réthoré à Saint-Paul-du-Bois.

Une fois les vêpres chantées, M. le Curé, accompagné du clergé, de M. le Maire, de M. Sauvestre, conseiller municipal et de M. A. Glémain, conseiller paroissial, alla visiter l'école chrétienne des filles qui est soutenue par M. Dumas et que dirigent avec zèle et savoir-faire d'excellentes et pieuses maîtresses. Là, à l'envoyé de Dieu, on exprime en prose, en vers, en vibrantes acclamations la joie des cœurs :

Recevez l'hommage
Du jeune âge,
Bon Pasteur.
En ce lieu, tout vous fête,
Et chacune répète :
Mille vœux de bonheur.

Marie-Antoinette Sauvestre, au nom de toutes les écolières, salue M. Réthoré et promet qu'aidées par ses conseils, fortifiées par sa bénédiction, toutes feront leurs efforts pour progresser en science et en vertu. Puis une jeune fille de la Congrégation, Henriette Jahan, au nom de ses compagnes, dans une allégorie touchante, salue aussi le nouveau pasteur, envoyé par Dieu pour remplacer celui qui les a quittées et qu'elles pleurent. Elle lui offre, comme bouquet de bienvenue « une grande bonne volonté, un vrai désir de lui procurer toutes les consolations qu'il est en droit d'attendre d'elles ». En quelques mots, M. le Curé dit aux enfants ses remerciements, ses espérances : il félicite les charteuses, les Enfants de Marie de leur bonne volonté et espère qu'elles seront l'élite de la paroisse et qu'elles donneront l'exemple, en s'approchant très souvent des sacrements, en étant pieuses et d'une tenue digne.

Ad multos annos! Que Dieu bénisse et féconde le ministère de ce nouveau pasteur, qui n'a dans l'âme qu'un ardent désir, faire le bien largement dans ce petit coin de la région saumuroise où la Providence l'a placé. Que Notre-Dame-de-Haute-Foi, si vénérée en ces contrées, le protège et le garde longtemps au milieu de nous.

SACERDOS.

Missionnaires angevins

Lettre du R. P. Coiffard, de Saint-Laurent-des-Autels, de la Congrégation des Missions Étrangères, missionnaire en Chine, à M. le chanoine Besnier :

« Canton, le 10 décembre 1913.

« MONSIEUR LE CHANOINE,

« D'ordinaire, je commençais en novembre à écrire mes lettres de nouvel an. Cette année, je n'ai pu le faire; aussi, l'expression de mes vœux ne vous parviendra que vers la mi-janvier. Vous ne m'en voudrez nullement, j'en suis sûr. C'est la distance qui m'empêche de vous dire à temps les sentiments de reconnaissance et d'affection que j'ai toujours au cœur et que je suis chaque année si heureux de vous exprimer à l'occasion du nouvel an. Le bon Dieu vous a accordé ce que le Chinois estime une des grandes félicités « la longévité » accompagnée d'une robuste santé. Je prie Notre-Seigneur de vous continuer ces biens et d'y ajouter une autre félicité, que le pauvre Chinois ignore, « l'abondance des grâces et des mérites ».

« L'année qui s'écoule n'a pas été pour nos régions une année de tout repos. Après la révolution, les brigandages ont continué un peu partout. Heureusement la peur de la police, pourtant fort piètre, empêche les voleurs de se réunir par bandes, et en voyageant plusieurs ensemble, il n'y a guère à craindre.

« Dans ce pays de montagne, le vol est très commun. C'est une façon un peu anormale de se procurer le riz quotidien, mais qui n'excite pas trop de répulsion. On craint le voleur sans le mépriser outre mesure. Bien des gens ne sont pas voleurs de profession, mais en s'en allant au travail, l'outil sur l'épaule, il ne se gênent pas pour arrêter le voyageur isolé et le soulager de sa bourse et de ses habits. Dire à ces gens qu'ils sont des voleurs, les surprendrait fort, car ils ne font pas métier de voler; seulement, quand l'occasion se présente, il se feraient scrupule de n'en pas profiter. Après tout, c'est au voyageur à se précautionner. Le mois dernier, un de mes chrétiens se croyait intangible parce qu'il portait mes objets. Trois individus lui ont rabaisé le caquet. Il s'en est revenu les mains liées derrière le dos avec son pantalon et soulagé de son argent et du mien. J'y laisse une cinquantaine de francs.

« Le Président de la République se montre adversaire résolu du parti révolutionnaire ou réformiste. Il a les sympathies du nord, mais non du midi. Le gouverneur qu'il a établi à Canton a fait tomber pas mal de têtes. Maintenant il n'ose sortir de son yamen de peur de quel-

Devant la foule rangée en bon ordre, le Directeur de la mission, le P. Lambert, monté sur le kiosque de la musique, tenta une dernière fois d'atteindre à l'aide de hauts parleurs ceux qui, restés chez eux, n'avaient pas répondu à l'appel des missionnaires. Ces paroles dans lesquelles on sentait vibrer toute son âme d'apôtre, émotionnèrent vivement l'assistance qui, à main levée, promit solennellement de rester fidèle aux résolutions prises au cours de cette belle mission.

Notre-Dame de la mission, invoquée par les Pères dès le premier jour, exauça leurs prières. Ils sont partis heureux vers d'autres champs d'apostolat, persuadés que Baugé ainsi que la région du Baugeois déjà évangélisée par eux, monte progressivement et vaut beaucoup mieux que sa réputation. G. C.

Noces d'or sacerdotales de M. l'abbé Réthoré curé de Saint-Paul-du-Bois

Le dimanche 29 décembre, les paroissiens de Saint-Paul-du-Bois fêtèrent les noces sacerdotales de leur Pasteur. Avant la Grand messe une procession s'organisa pour aller chercher au presbytère l'heureux jubilaire qui attendait revêtu de la chappe. Pendant que les cloches sonnaient à toute volée, il entonna d'une voix assurée le *Benedictus*. Au chant de l'hymne solennel, le cortège se rendit à l'église où les paroissiens, petits et grands, vinrent nombreux exprimer leur attachement à leur curé.

La maison de Dieu avait revêtu sa parure des grandes fêtes : des oriflammes rouges et or pendaient le long des murs. De plus des mains délicates avaient inscrit la reconnaissance de la paroisse, tout autour de l'église, dans une frise encadrée d'un filet de lierre.

Les prêtres invités prirent place dans le sanctuaire : deux confrères de cours, M. le chanoine Ménard, curé-doyen de Beaufort et M. le chanoine Giron, curé de Vezins, puis M. l'abbé Levron, curé-doyen de Vihiers et M. l'abbé Chéné, curé de La Ménitré.

M. le Curé chanta la Grand'messe, assisté de deux enfants de la paroisse et ses anciens élèves : J. Davy et M. Gautreau. L'abbé Chemineau, un autre de ses élèves, dirigeait les cérémonies. Avec beaucoup de piété, jeunes gens et jeunes filles exécutèrent le propre et l'ordinaire de la messe en bon vieux plain-chant.

A l'Évangile, M. le chanoine Ménard monta en chaire. Il félicita fraternellement l'heureux jubilaire et rappela brièvement la carrière sacerdotale de M. l'abbé Réthoré. Né à Joué dans une famille très chrétienne, il fit ses études à Combrée. Puis la vie recueillie et laborieuse du séminaire, dont l'orateur nous parla avec émotion, paracheva sa préparation au sacerdoce. Ordonné prêtre le 19 décembre 1896, l'abbé Réthoré exerça ses talents de dessinateur jusqu'en juillet 1908 dans l'institution où il avait été élevé. Nommé vicaire au Longeron, il s'y dévoua pendant plus de 5 ans jusqu'en janvier 1914, date de son arrivée à saint Paul. Mobilisé peu de temps après, il ne put entreprendre réellement son travail pastoral qu'après la guerre. Alors il se mit à l'ouvrage avec un zèle tout sacerdotal.

Tout d'abord il restaura la maison de Dieu : en dépit des difficultés nombreuses, il fit refaire la voûte et le dallage de l'église, renouvela le mobilier et posa des vitraux d'un fin coloris et d'un dessin délicat. Pour atteindre toutes les âmes de ses paroissiens, il fit donner avec

succès des missions et à cette occasion il érigea plusieurs calvaires en différents endroits de la paroisse. Mais surtout l'œuvre qui lui tint le plus à cœur, ce fut la formation chrétienne des enfants. Sa parole persuasive toucha de généreux donateurs qui fournirent les fonds nécessaires à la construction et à l'entretien d'une école chrétienne de garçons, déjà très florissante avant guerre. Et en nos temps difficiles, il n'hésita pas à entreprendre la construction d'une nouvelle classe pour agrandir l'école chrétienne des filles.

M. le chanoine Ménard sut mettre en valeur l'abnégation et le dévouement d'une telle vie de prêtre et en prit occasion pour exposer aux fidèles l'idéal sacerdotal. S'inspirant de la sainte Ecriture, il nous montra l'élu de Dieu, préparé par le milieu familial et paroissial, se préparant lui-même sous la conduite de ses maîtres du Petit et du Grand Séminaire à « une vie de justice et de sainteté ». *Sacerdotes induantur justitiam*. Il souligna comment la part de Dieu dépassait de beaucoup les pauvres efforts humains pour parvenir à une telle perfection. *Sacerdotes ejus induam salutari*. Puis commentant à l'aide des paroles enflammées de saint Jean Chrysostome le texte du pontifical, il nous montra la sublimité du prêtre dans l'offrande du saint sacrifice. Pour terminer, l'orateur éleva nos pensées jusqu'au ciel où le Prince des Pasteurs accueille le pasteur des âmes souvent « incompris, méprisé et combattu sur cette terre ».

A la fin de la messe, le jubilaire entonna un *Te Deum* d'action de grâces et tous les assistants s'associèrent à sa joie et à sa reconnaissance.

Au presbytère, M. le Curé offrit un vin d'honneur aux conseillers municipaux pour symboliser l'union du temporel et du spirituel. Ensuite, le jubilaire reçut, autour d'une table délicatement servie, les prêtres invités, quelques membres de sa famille, M. Turpaut, maire de la commune ; M. Supiot, instituteur libre et son adjoint ; les conseillers paroissiaux et plusieurs autres personnes qui se dévouent sans relâche aux œuvres de la paroisse. A la fin du repas, plusieurs toasts furent prononcés : M. le Doyen de Vihiers leva son verre à son aîné dans le sacerdoce et lui souhaita de continuer encore longtemps son ministère à Saint-Paul. M. le chanoine Giron rappela, avec son humour bien connu, les bonnes années passées au Séminaire et vanta très délicatement les talents de dessinateur du jubilaire. Au nom de la paroisse, l'abbé Davy remercia M. le Curé de son long dévouement et lui assura que l'exemple de sa vie, autant que ses conseils, avait suscité de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses. A son tour, M. le Curé prit la parole pour remercier tous ceux qui avaient répondu à son invitation, il tint à dire un mot aimable à chacun, il pensa aux absents que la distance ou des difficultés retenaient loin de lui, il rappela aussi le souvenir de ceux de ses proches qui vivent dans un monde meilleur et sont devenus des protecteurs pour lui et la paroisse, en particulier il déplora l'absence du cher abbé Guinebrière, son ami et son conseiller. Puis, avec le grand esprit de foi qui le caractérise, il retourna vers « l'Auteur de tout bien » les compliments et les remerciements qu'on lui avait adressés, et il en prit occasion pour remercier très vivement les personnes charitables qui l'avaient aidé dans toutes ses œuvres. Comme il convient à une âme d'apôtre, il exprima le désir de continuer son

ministère à Saint-Paul jusqu'au bout de ses forces. N'est-ce pas aussi le souhait ardent de ses paroissiens qui avaient hâte de le lui dire?

Après un salut très solennel du Saint Sacrement, M. le Curé se rendit à l'école libre des garçons, transformée depuis huit jours en salle de spectacles. De nombreux paroissiens s'y pressaient pour lui exprimer leur reconnaissance et leurs vœux. Garçonnetts et fillettes chantèrent à l'envi leurs remerciements dans des chants habilement composés pour cette circonstance. Chacun des groupements paroissiaux voulut tenir sa partie dans le concert. Aussi le programme était-il chargé? Des jeunes gens, d'anciens prisonniers et maquisards nous tinrent en haleine avec une pièce d'actualité : *Alerte au maquis*, de Roger Laurens. La doyenne des œuvres de jeunes filles présenta à M. le Curé, avec les vœux de la paroisse, un bouquet original dont chaque fleur était une offrande pour la caisse des écoles. Mais ce qui nous a le plus charmé, c'est une scènette inédite, composée par la si dévouée directrice de l'école des filles. L'ange gardien de M. le Curé, arrivant au vestibule du paradis présenta au Portier céleste le bilan spirituel de trente-deux ans de ministère à Saint-Paul. Les angelots nous montrèrent alors gentiment, écrits ou dessinés sur des plaquettes les travaux apostoliques dont l'orateur nous avait parlé en termes éloquents le matin. Ils se mirent en devoir de préparer un trône au vénéré pasteur, et saint Pierre exprima le vœu de toute la paroisse quand il renvoya l'ange gardien sur la terre avec le chapeau du jubilaire : « Il en a encore besoin, dit-il, pour continuer longtemps son apostolat fécond à Saint-Paul ».

X.

Le Saint-Père a célébré la messe de minuit

S. S. Pie XII a célébré la messe de minuit dans la chapelle Mathilde, au deuxième étage des palais apostoliques, en présence des membres du corps diplomatique près le Vatican.

La cérémonie s'est déroulée en toute simplicité.

Le Saint-Père, assisté seulement des camériers secrets participants, a célébré les trois messes basses. Plusieurs diplomates et des membres de leurs familles se sont approchés de la sainte Table. L'office a été accompagné des chants de la chapelle musicale pontificale et des instruments à corde ont exécuté des morceaux de musique spirituelle.

Les diplomates étrangers portaient l'habit et les dames étaient en toilette noire, la tête couverte de voiles de même couleur, comme pour les audiences. Les robes blanches de quelques fillettes mettaient une note claire dans l'ensemble composé par les vêtements noirs, le rouge foncé des tapisseries et le violet des soutanes des prélats présents.

Après le saint sacrifice, le Souverain Pontife a donné la bénédiction à l'assistance avant de se retirer.

(A. F. P.)

PERSONNE de 53 ans ayant 14 ans de présence dans la même cure, après décès de M. le Curé de Lué, demande place dans une autre cure à la campagne chez prêtre seul ou dans maison religieuse.

M. l'ABBÉ RÉTHORÉ CURÉ DE SAINT-PAUL-DU-BOIS

Il y a quelque 80 ans, tout proche le bourg de Joué-Etiau, au fond d'un jardin soigné, une grande maison aux murs vieillis, possédant des pièces spacieuses, une sorte d'ermitage où logent des gens d'une même parenté. Là, demeure et travaille un sympathique tisserand dont le foyer chrétien aura l'honneur de donner à l'Eglise deux religieuses et un prêtre, M. l'abbé Louis Réthoré, en son vivant, curé de Saint-Paul-du-Bois.

Dès son enfance, le jeune Louis manifeste l'idée de devenir prêtre ; il imite les cérémonies religieuses et chante les répons des offices ; ses tantes, couturières, lui font, à sa taille, des ornements sacerdotaux. A cette époque, le Curé de Joué est un excellent recruteur de vocations sacerdotales ; il n'hésite à envoyer son petit paroissien, âgé seulement d'une dizaine d'années, au collège de Combrée où l'ont précédé, comme élèves de Joué, tout une pléiade de prêtres remarquables et dont l'un d'eux. Mgr Grellier, devait même devenir Evêque de Laval. Louis Réthoré fit à Combrée de bonnes études classiques ; toute sa vie il fera figure de quelqu'un qui a bien fait ses humanités.

A son entrée au séminaire, il n'eût aucune peine à se comporter en ecclésiastique pour tout de bon. Le jeune abbé est content d'être vêtu de la soutane, durant les récréations il allie la réserve et la gaieté, il est régulièrement pieux, il aime les cérémonies religieuses ; il devient facilement le digne membre du clergé qu'il restera toujours.

Ordonné prêtre en 1894, l'abbé Réthoré fut nommé professeur à Combrée, il y fut chargé des cours de dessin. Il avait pour cet emploi des aptitudes notoires, déjà cultivées durant ses années de collège et exercées, pendant ses vacances, d'une façon originale, sur les murs de l'ermitage familial où il traça combien de fusains intéressants. Pour se faire meilleur professeur de dessin, il étudia les grands maîtres, de l'école italienne surtout ; d'autre part, il se rendit très habile à manier le crayon et réussit à merveille comme portraitiste. Du cours de sa longue vie sacerdotale, il continua d'aimer les arts. Il se faisait même très volontiers critique d'art : dans un langage précis, il appréciait l'architecture des monuments, exposait les qualités et les défauts des statues, des peintures, des vitraux ; il se sentait fort en la matière, et c'était vrai.

Après une dizaine d'années de professorat, l'abbé Rothoré exprime le désir de quitter le dessin pour le ministère paroissial. Il fut nommé vicaire au Longeron, sur les jolis bords de la Sèvre. Il y eut pour curé, un prêtre modèle, profondément estimable ; il y admira des chrétiens vendéens très beaux dans leur foi et leur pratique religieuse ; et il garda un très doux souvenir du Longeron.

Au début de 1914, Mgr Rumeau confia la paroisse de Saint-Paul-du-Bois à M. l'abbé Réthoré. Il devait y rester 40 ans, jour pour jour : presque un record de stabilité. Il amena avec lui sa vénérable mère ; et, c'est justice de le noter, il trouva sur place, pour tenir sa maison, une paroissienne très dévouée. la discrétion même.

Le bourg de Saint-Paul est bâti dans le val où coule le Layon, tout près de sa source. Un beau clocher roman, assez récent, se dresse au-dessus d'une église séculaire et d'un vieux prieuré devenu le presbytère, et domine toutes les maisons du bourg. Au nord-ouest, une colline en

demi-cercle, assez élevée, garantit la localité des vents de galerne. A mi-côte de cette colline, la chapelle de Notre-Dame de Haute-Foi qui est comme nichée sous la ramure de grands chênes ; son antique Madone, qui remonte au moins au xv^e siècle, attire des pèlerins de toute la région, surtout durant l'octave de Notre-Dame l'Angevine. Ce site d'une majestueuse beauté, qui s'étale comme sous la protection céleste de la Madone, plut assurément au nouveau Curé. Prêtre d'une grande foi, il se proposa de toute son âme de tracer là un profond sillon spirituel. Il en fut retardé par la guerre qui le mobilisa durant de longs mois.

De retour dans sa paroisse. Sa première œuvre fut la restauration de son église. Il s'y mit avec ardeur, faisant même montre de ténacité pour vaincre les difficultés, et aussi les oppositions. La toiture est renouvelée, la voûte est refaite, des chaises remplaçant les bancs qui tombent de vétusté, les vitraux artistiques, très étudiés, sont posés aux fenêtres.

Mais le Pasteur sait bien que les chrétiens sont encore mieux que les églises les temples de Dieu ; de là ses efforts persévérants pour raviver dans les âmes les croyances de la foi et amener tous ses paroissiens à une sérieuse pratique religieuse. Les enfants ont des catéchismes très réguliers ; ils y entendent des explications intéressantes que leur catéchiste puise dans sa riche imagination. A la messe dominicale, M. le Curé a la parole facile, abondante ; même, de temps à autre, malgré l'aiguille de l'horloge qui tourne, il prolonge ses explications, des recommandations qu'il estime bon de développer. Et, à ce sujet, on peut ajouter que M. le Curé aime aussi beaucoup à parler à ses paroissiens dans les visites qu'il leur fait, quand il les rencontre sur le seuil de leur porte ou dans la route. Il se présente à eux sans perdre un pouce de sa taille, il est soucieux, ses yeux sont finement vivants. La conversation s'engage et ne chôme pas : on a affaire à un causeur intarissable. Il sait raconter des anecdotes en ménageant l'intérêt de son récit, il a à dire toute une provision de jeux de mots, et dans cette conversation, prêtre, il glisse de ci de là de bonnes remarques pour le bien des esprits et des cœurs.

On est à l'époque où dans nos paroisses angevines, s'ouvrent de nombreuses écoles libres. M. le Curé de Saint-Paul construit une école pour 80 garçons ; un peu plus tard, il ajoutera une nouvelle classe à son école de filles. La construction des écoles libres, c'est une rude tâche pour un curé : chercher et trouver les ressources financières, amener les matériaux à pied d'œuvre, surveiller les travaux ; et puis aussi il se rencontre des oppositions, inspirées la plupart du temps par des préjugés invétérés ; le pauvre curé sent alors toute la vérité du vieux proverbe : qui bâtit, pâtit. Mais après l'épreuve, quelle grande satisfaction pour le Pasteur et ses fidèles, quand les enfants des chrétiens vont, comme cela se doit, à des écoles qui les éduquent chrétiennement.

M. le Curé de Saint-Paul semblait porter allègrement ses 80 ans. Mais à l'approche de Noël dernier, il se sentit fatigué : fatigue accentuée sans doute par la construction de sa crèche où, une dernière fois, il avait élevé artistement les rochers et disposé ses personnages bien à leur place. Le médecin ami qu'il appela prescrivit plusieurs mois de repos ; il accepta ce repos. Mais voilà que trois semaines après, un soir, comme il se rendait vers son lit, il s'affaissa par terre ; transporté sur son fauteuil, près du feu, il rendit bientôt son âme à Dieu.

Sa sépulture eut lieu le 27 janvier. Elle eût l'honneur d'être présidée par M. le chanoine Brec, Vicaire-général. Les prêtres présents chantèrent très dignement, pieusement l'Office et la Messe. L'église avait peine à contenir l'assistance des paroissiens. Avant l'absoute, M. le Doyen monta en chaire pour parler aux chrétiens de Saint-Paul de leur Curé ; il souligna ses qualités, son zèle ; il leur dit de prier pour le repos de son âme, et de prier aussi pour le successeur que Monseigneur l'Evêque ne devait pas tarder de leur envoyer.

Maintenant le corps de M. l'abbé Réthoré dort dans le cimetière de Saint-Paul pour jusqu'au jour de la résurrection générale. Les curés, chacun avec sa valeur humaine et sa valeur spirituelle, se succèdent dans le champ de Dieu où croît la moisson des âmes ; l'essentiel est que le Maître de la moisson récolte abondamment le bon grain pour ses greniers éternels.

COLONIE fillettes à la mer demande, Économe, aide Économe, bonne cuisinière. S'adresser M^{lle} de la Brunière, 66, rue du Mail, Angers.

URGENT à enlever importations très réduites : 2 Erika neuves, 1 avec tabulateur et 1 sans tabulateur, 7 mois de crédit sans majoration de prix. S'adresser Y. Bouteillier, rue Boreau, Angers.

A VENDRE, Bréviaire neuf, ancien psautier (diocèse d'Angers), prix exceptionnel. Librairie O. C. E. O., 15, rue Toussaint, Angers.

NEUFS
OCCASIONS
RÉPARATIONS

**CLAIRONS
TROMPETTES**

Tous instruments
pour **CLIQUES**
et **FANFARES**

GROLLEAU et C^{ie}

10, RUE VOLTAIRE
ANGERS

FACILITÉS DE PAIEMENT
REMISES AUX SOCIÉTÉS

RETHORE 5602 Louis, Marie, Joseph (1873-1954)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de septième) de diocèse d'Angers de 1895 à 1908

Curé de St-Paul-du-Bois de 1914 à 1954